LE RELATEUR LÈ EN KOULANGO : ETUDE DE QUELQUES RÔLES SYNTAXIQUES¹

Résumé: Cette étude décrit le rôle syntaxique du relateur lè en koulango, langue gur de la grande famille Niger-Congo. Dans cette langue, le relateur lè peut assumer les fonctions de repérage et de cordonnant. En tant qu'opérateur de repérage, lè établit une relation de subordination entre proposition principale et proposition subordonnée. Dans son fonctionnement syntaxique, le relateur lè induit différentes valeurs sémantiques, temporelles, consécutives et causales. Cette polyfonctionnalité du morphème grammatical lè, que notre étude met en évidence, n'est pas surprenante dans un modèle ostensif inférentiel du fonctionnement du langage.

Mots clés: relateur, relation, proposition, conjonction, procès.

Abstract: This study describes the syntactic role of the relateur lè in koulango, language gur of the big family Niger-Congo. In this language, the relateur lè can assume the functions of location and of braiding. As operator of location, lè establishes a relation of subordination between main proposition and subordinate clause. In his syntactic functioning, the relateur le led various semantic, temporal, temporal, consecutive and causal values. This polyfunctionality of the grammatical morpheme lè that our study highlights, is not surprising in a model ostensif inferential of the functioning of the language.

Keywords: relater, relation, clause, conjunction, process.

Abréviations utilisées

Acc. : accompli
Ani. : Animé
Hab. : Habituel
Ina. : Inanimé
Inac. : Inaccompli
Interr. : Interrogatif

PI : Proposition indépendante PP : Proposition principale PS : Proposition subordonnée

Introduction

La cohérence est un des principes constituants de la syntaxe, et traduit les relations complexes qu'entretiennent les unités linguistiques dans la constitution d'un énoncé. Ces unités linguistiques sont récurrentes dans toutes les langues. En anglais ou en français, par exemple, l'intérêt certain de ces unités relationnelles dans la cohésion de l'énoncé et du discours est consécutif à leur emploi extrêmement fréquent et à la profusion de recherches qui leur sont consacrées. On peut rappeler les travaux de Halliday et Hasan (1976), Charolles (1988), Rossari (2000) ou Debaisieux (2002). Dans les langues africaines, les

81

¹ Kouakou Appoh Enoc **Kra**, Département des Sciences du Langage, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan Cocody, kranoc@yahoo.fr

études portant sur les connecteurs sont effectuées dans le cadre général de la syntaxe et mettent l'accent sur la comparaison des connecteurs d'une langue européenne à une autre. (Abong'o, 2015).

Notre enquête porte sur le koulango, langue gur de la grande famille Niger-Congo. L'étude fait cas du relateur $\mathbf{l}\epsilon$. Elle permet d'observer les occurrences entre les unités constitutives de la proposition (nom, pronom) mais aussi les rapports que la conjonction établit entre les propositions.

La présente contribution s'intéresse aux fonctions syntaxiques du morphème lè, et aux valeurs sémantiques subséquentes. L'étude met un accent particulier sur les fonctions de repérage et de coordonnant. Avant tout, les notions clées du sujet seront précisées dans la perspective de la Théorie des Opérations Enonciatives (TOE), fondement conceptuel de l'analyse.

1. Les termes 'relation' et 'relateur' dans la TOE

L'on ne saurait caractériser la notion de relation syntaxique sans prendre en compte des notions connexes celles de relation, de relateur et de rôles sémantiques qui se définissent généralement par opposition entre elles.

En linguistique générale, la relation est définie comme « un rapport existant entre deux termes au moins, ces termes pouvant être des phonèmes, des morphèmes ou des phrases » (Dubois, 2002 :409). La TOE reste dans cette acception traditionnelle de la relation. C'est ce qui ressort de la définition de Groussier et Rivière (1996 :176) lorsqu'ils écrivent que la relation est

« ce qui lie un terme à un autre. Toute relation est, entre autres, un repérage. Les verbes et les prépositions renvoient à des notions constituées par une ou plusieurs relations. Les procès auxquels renvoient les verbes, peuvent être définis comme des complexes de relations ».

Selon Culioli et ses associés, la relation est considérée comme le rapport entre deux unités linguistiques au moins, un lien entre une unité et une autre.

Toute relation implique un 'relateur'. Le relateur peut être défini comme un marqueur d'une relation. Dans l'énoncé (1) ci-après, le morphème lè est considéré comme un relateur coordonnant les unités dóm « ignames » et báránᜠ« bananes ».

(1)	bốố	dòòlè	dóm	lὲ	báránáò
	bo+bo	alccb	do+m	lε	barana+@
	Ils(ani.)+Inac.	vendre	igname+pl	et	banane+pl
	Ils vendent des i				

La relation suppose l'opération de repérage, concept central de la TOE qu'il convient de définir. Le repérage est une « opération de détermination d'un repéré par mise en relation avec un repère » (Op cit.; 1996:177). On peut retenir que cette opération constitue un ensemble de démarches à accomplir afin de mettre en rapport des unités linguistiques de même rangs ou de rangs différents. L'une de ces unités est le repère et l'autre le repéré. Dans le rapport, le repère est l'unité la plus déterminée, tandis que le repéré l'est nettement moins. En français, le syntagme « Le fils de Pierre » peut être analysé comme suit :

- « Pierre » (le repère);
- « le fils » (le repéré).

Le nom « Pierre » est plus déterminé parce ce que ce terme est suffisamment connu, par l'énonciateur et le coénonciateur, au point qu'il sert d'indicateur, de « point de repère » indispensable pour la reconnaissance du terme « le fils ». C'est précisément cette raison qui justifie que le terme « Pierre » est considéré comme un déictique direct autonome là où le terme « son fils » est perçu comme un déictique direct mais relationnel c'est-à-dire non-autonome.

Au demeurant, l'une des fonctions du relateur est « d'indiquer un repérage, le plus souvent interpropositionnel, parfois aussi inférieur à une proposition », Groussier (1996:45). Le relateur est une unité linguistique qui met en rapport d'autres unités linguistiques. En koulango, le relateur lè permet de lier plusieurs types d'unités linguistiques. Il est susceptible d'assumer plusieurs fonctions dont les principales font l'objet de cette analyse.

2. La fonction de repérage

Le morphème lè établit une relation entre des unités linguistiques plus grandes que les noms et les pronoms ; c'est le cas des énoncés. Ici, l'énoncé est perçu au sens strict c'est-àdire une unité de la taille d'une proposition. Le relateur lè rattache les propositions dans une relation de subordination. La conjonction de subordination définit la relation entre des propositions de rangs différents ; en général, entre une proposition principale et une proposition subordonnée. Dans le repérage, la proposition principale renvoie au terme repère tandis que la proposition subordonnée représente le terme repéré. Le relateur lè utilisé comme conjonction de subordination permet d'exprimer les valeurs : temporelle, consécutive et causale.

2.1. La valeur temporelle

La valeur temporelle est exprimée lorsque les deux procès liés par le morphème le se réalisent l'un à la suite de l'autre. Ici, c'est l'ordre chronologique qui est mis en relief. En (2), l'énoncé est constitué de deux procès (le procès comme état ou action exprimé par le verbe) : P1 et P2. Dans l'exemple (2), le procès P1 (3) se réalise toujours avant le procès P2 (4). Dans cet énoncé, les actions se répètent et sont effectuées dans l'ordre P2 à la suite de P1.

(2)	mൕൣ	h <u>á</u> à	dί	lὲ	hóó	gú
	m <u>o</u> guand	hゐ+a il (ani.)+Hab.	dι manger	lε et	hɔ+hɔ il (ina.)+Inac.	gu sortir
	Quand il	mange, ça sort.	C		` ′	

(3)	Procès 1 (P1)	h <u>á</u> à	dί
		h∞+a	dι
		il (ani.)+Hab.	manger
		Il mange	_

Au niveau syntaxique, la conjonction temporelle indique un repérage entre :

- la proposition principale háà dí « Il mange » (le repéré) et
- la proposition subordonnée (temporelle) hóò gú « ça sort » (le repère).

2.2. La valeur consécutive

Le relateur **lè** associe deux procès dont le second, dans l'ordre d'accomplissement des événements, est le résultat du premier qui en est l'action. La proposition consécutive traduit la valeur temporelle ou chronologique. Mais, celle-ci est implicite. En effet, le résultat d'une action, implique l'accomplissement préalable de celle-ci.

L'énoncé « Il est venu donc il est admis à son examen » présuppose que « Toute personne venue est admise à son examen ». Il ressort que « N'est admis à son examen que celui qui est venu ». Ainsi, l'évènement « Il est admis à son examen » se déroule immédiatement avant celui-ci, « Il est venu ».

La conjonction de subordination (consécutive) précise un repérage entre :

- la proposition principale $\mathbf{h} \hat{\mathbf{o}} \mathbf{j} \mathbf{i}$ « Il est venu » (le repéré) et
- la proposition subordonnée (conséquence) h**ồ** j**i** b**ɔ́** t**ɔ́gɔ́ rὲ** « Il est admis à son examen » (le repère).

On peut retenir aussi que la conjonction consécutive est introduite par le marqueur **mó** « si » du fictif.

2.3. La valeur causale

Le connecteur $\mathbf{l}\hat{\mathbf{c}}$ traduit un rapport de causalité entre les deux procès qu'il lie. L'on a le procès cause (PC) et le procès effet (PE). Pour la construction syntaxique et sémantique de la causalité, outre le morphème $\mathbf{l}\hat{\mathbf{c}}$, la langue recourt à l'expression de la négation. Aussi, le PE est-il placé avant le PC selon le schème suivant : PE+ $\mathbf{l}\hat{\mathbf{c}}$ +PC.

(8) a.	b <u>íí</u>	nį́	hò	ųίί	jígá		
	b <u>ii</u>	nį	hდ	ųii	ыgа		
	enfant	Déf.	Inac.	pleurer	rien		
	L'enfant pleure						

(8) b.	lὲ	ί	bò	bá	bś	táákò
	lε	ι	bo	H+ba	bo	taako
	être	Nég.	ils/on (ani.)	Acc. +taper	sa	tête
	pai	rce qu'on	lui a porté un co	up à la tête.		

(9)	Procès effet (PE)	b <u>íí</u>	nį́	hò	qíí
		b <u>ii</u>	nį	hω	qii
		enfant	Déf.	Inac.	pleurer
		L'enfant	pleure		

(10)	Procès cause (PC)	bò	bá	bś	táákò
		bo	H+ba	bo	taako
		ils/on (ani.)	Acc. +taper	sa	tête
		On a tapé sur sa tête			

La conjonction de subordination (cause) indique un repérage entre :

- la proposition principale bíí ní hò qúí « L'enfant pleure » (le repéré) et
- la proposition subordonnée (cause) bà bá bá táákà « On a tapé sur sa tête » (le repère).

Les fonctions de repérage sont manifestes dans les constructions à valeur temporelle, consécutive et causale. L'ordre structurel des propositions reste le même pour tous les cas identifiés : à savoir que $l\hat{\epsilon}$ clos la proposition principale (PP) et introduit la proposition subordonnée (PS) comme suit : $PP + l\hat{\epsilon}$ PS.

Outre le rôle de conjonction de subordination qu'il assume en mettant en relation une proposition principale et une proposition subordonnée, le relateur $\mathbf{l}\hat{\mathbf{\epsilon}}$ peut être un coordonnant.

3. La fonction de coordonnant

La coordination établit un lien entre unités linguistiques : mot / proposition. La fonction de coordonnant décrit le rapport entre ces unités. C'est ce que précisent Groussier et Rivière (1996:45) en ces termes : « Les conjonctions de coordination...indiquent le repérage d'un mot, groupe de mots ou proposition par rapport à un autre élément de même niveau et de fonction syntaxique obligatoirement identique. ». En koulango, la relation de coordination peut être établie entre des noms, des pronoms ou des propositions. Nous abordons la fonction de coordonnant à deux niveaux : intra-propositionnel et inter-propositionnel.

3.1. Le repérage intra-propositionnel

Le repérage intra-proposition décrit ici : la relation nom/nom, pronom/pronom et nom/pronom. Le relateur le rattache un nom à un autre, un pronom à un autre pronom et un nom à un pronom. Les possibilités de cooccurrence régies par le morphème lè sont : nom + lè +nom ; pronom+ lè +pronom et nom +lè +pronom. Le relateur met en rapport des unités fonctionnant comme complément de rang zéro (C0) c'est-à-dire sujet de l'énoncé ou encore des unités assumant la fonction de complément de rang un (C1) : à savoir complément d'objet.

De plus, **lè** peut relier deux noms de même niveau et de même fonction syntaxique dans l'énoncé. Lorsque c'est le cas : un nom C0 est coordonné à un autre nom C0 ; un nom C1 associé à un nom C1.

En (11), les unités coordonnées sont toutes les deux des noms assumant la fonction de C0.

- (11) C0 **badu lε kumą** « Badou et Kouman » (12) C0 **badu** « Badou »
- (13) C0 kuma «Kouman»
- (11)bèè bádú lὲ kúmá báá hè badu 18 kuma ho+ho h۶ hee Interr. Badou et Kouman ils (ani.)+Inac. faire Que font Badou et Kouman?
- (12) **bὲὲ bádú họౖ⁄o hὲ**bεε badu hạ+hạ hε
 Interr. Badou ils (ani.)+Inac. faire
 Que fait Badou?
- (13) bèè kúmá hógó hè
 bεε kuma hog+hog hε
 Interr. Kouman ils (ani.)+Inac. faire
 Que fait Kouman?

En (14), deux noms en fonction de C1 sont reliés.

- (14) C1 dóm lè báráná

 « des ignames et des bananes»
- (15) C1 **dóm** « des ignames » (16) C1 **báránáò** « des bananes »
- (14)báá dòòlè dóm lὲ báránáò bo+bo 3lccb do+m lε barana+@ ils (ani.)+Inac. vendre igname+pl et banane+pl Ils vendent des ignames et des bananes.

(15)	bốố	dòòlè	dóm			
	bo+bo	alccb	m+cb			
	ils (ani.)+Inac.	vendre	igname+pl			
	Ils vendent des ignames.					

(16) b55 d53lè báráná@ b5+b5 d55le barana+@ ils (ani.)+Inac. vendre banane+pl Ils vendent des bananes.

Les noms en présence sont interchangeables. Dans l'énoncé, l'ordre d'occurrence n'est soumis à aucune contrainte.

En fonction de C0, la relation de coordination est construite comme suit :

- un $nom_1 + l\hat{\epsilon} + nom_2 / un nom_2 + l\hat{\epsilon} + nom_1$ soit
- badu+lè+kuma (17);
- kuma +lè+ badu (18).

(17)	bὲὲ	bádú	lὲ	kúmá	bốố	hέ
	bεε	badu	lε	kuma	bo+bo	hε
	Interr.	Badou	et	Kouman	ils(ani.)+Inac.	faire
	Que font	Badou et Koi	uman ?			

(18)	bὲὲ	kúmá	lὲ	bádú	bśś	hέ
	bεε	kuma	lε	badu	cd+cd	hε
	Interr.	Kouman	et	Badou	ils (ani.)+Inac.	faire
	Oue font	Kouman et Ba	dou?			

En fonction de C1, la relation de coordination est construite selon le schème suivant :

- $nom_1 + l\hat{\epsilon} + nom_2 / nom_2 + l\hat{\epsilon} + nom_1 soit$
- dəm+lè+barana@ (19);
- barana@ +lè+ dəm (20).

(19)	bốố	dòòlè	dóm	lὲ	báránág	
	bo+bo	alccb	do+m	lε	barana+@	
	Ils (ani.)+Inac.	vendre	igname+pl	et	banane+pl	
	Ils vendent des ignames et des bananes.					

(20)	bốố	dòòlè	báránág	lὲ	dóm
	cd+cd	alccb	barana+@	lε	do+m
	Ils (ani.)+Inc.	vendre	banane+pl	et	igname+pl
	Ils vendent des banar				

On observe des contraintes liées à l'ordre d'occurrence dans les relations hiérarchisées. La hiérarchie s'établit entre le nom repère et le nom repéré. Ici, l'ordre en usage dans la langue est : nom repéré+lè+nom repère. L'inverse à savoir : nom repère+lè+nom produit un sens différent :

(21)	bèè	bádú	lὲ	bś	jéré	hέ	
	bεε	badu	lε	bo	jεrε	hε	
	Interr.	Badou	et	sa	femme	faire	
	Qu'ont fait Badou et sa femme ?						

(22)	bὲὲ	bś	jéré	lὲ	bádú	hέ
	bεε	bo	jεrε	lε	badu	hε
	Interr.	sa	femme	et	Badou	faire
	Qu'ont fait sa femme et Badou ?					

En (21) **bádú** +lè+bá jéré n'aura pas la même acception qu'en (22) bá jéré+lè+bádú. Dans le premier cas, « *la femme de Badou* », il s'agit bien de l'épouse de Badou et de personne d'autre. Dans le second cas, la séquence « *sa femme et Badou* » peut être interprétée comme suit : l'énonciateur fait allusion à une « *femme* » qui n'est pas celle de « Badou » mais vraisemblablement « *la femme* » d'une tierce personne.

En outre, le relateur lè lie un pronom à un autre pronom. Dans le cas d'espèce, une contrainte formelle doit être observée : le pronom apparaît nécessairement sous sa forme emphatique¹. Nous postulons que le choix de cette forme du pronom en lieu et place du pronom simple se justifie par l'autonomisation du pronom emphatique, lequel est considéré comme la forme nominale ou dérivée du pronom simple en koulango.

Les pronoms coordonnés peuvent jouer le rôle de C0. Ce que l'on peut observer dans les exemples suivants :

(23)	C0	bêrê lê bià	« Eux et nous »
(24)	C0	béré	«Eux»

(24)	bérè	bốố	jì
(24)	bérè	bốố	

¹ Le pronom C0 en koulango apparaît sous deux formes : la forme simple et la forme dérivée ou emphatique. Les deux formes sont doublées du singulier et du pluriel. Les pronoms 3^e sont dotés d'une formes à référent animé et une autre à référent non-animé.

	Pronoms 1 ^{ère}		Prono	oms 2 ^e	Pron	oms 3 ^e	Prono	oms 1 ^{ère}
	SG	PL	SG	PL	SG	PL	SG	PL
					an	imé	ina	ınimé
Forme simple	mì	bì	Ò	ì	hò	bò	hò	ò
Forme emphatique	mίà	bíà	wáà	náà	hírì	bérè	hérè	wírì

Studii de gramatică contrastivă

bo+bo ii bere eux nous+inac. venir

Eux, ils viendront

(25)bíà bíí jí bıa bı+bı ji nous nous+inac. venir Nous, nous viendrons

Les pronoms peuvent être en fonction de C1 dans les cas suivants :

- (26)C1 héré lè wírí « le et les » (27)C1 héré « le »
- (28)C1 « les » wírí
- (26)bốố álááb héré lὲ wírí bo+bo alccb here lε wırı ils (ani.)+Inac. vendre le (ina.) les (ina.) Ils les vendent.
- dààlÈ hèrè (27)báá

bo+bo alccb here ils (ani.)+Inac. vendre le (ina.)

Ils le vendent.

(28)dààlè bốố wìrì bo+bo alccb wırı ils (ani.)+Inac. vendre les (ina.)

Ils les vendent.

L'ordre d'occurrence des pronoms n'est pas indispensable. Ceux-ci sont interchangeables¹.

- (29)bádú lὲ jέrέ bíí bá jέrέ míá lὲ mί jí badu bı+bı lε bo jεrε mıa lε mι įεrε ji Badou nous+inac. et sa femme moi et ma femme venir Badou et sa femme, moi et ma femme, nous viendrons
- (30)bέrέ lὲ bíà bίί jí bere lε bıa bı+bı ji eux et nous nous+inac. venir Eux et nous, nous viendrons
- (31)bíà lὲ béré bíí jí bιa lε bεrε bı+bı ji

¹ Nous traduisons « Eux et nous, nous viendrons » et non « Nous et eux, nous viendrons » afin de respecter les contraintes grammaticales du français. En koulango, l'ordre d'occurrence des pronoms « eux » et « nous » ne semble pas être une contrainte.

nous et eux nous+inac. venir Eux et nous, nous viendrons

Le relateur le peut également mettre en relation de coordination un nom et un pronom. Tout nom est susceptible d'assumer ce rôle. Il en est de même pour tous les pronoms emphatiques. La fonction de C0 ressort des exemples suivants :

- (32) C0 **bádú lè hírí** « Badou et elle »
 (33) C0 **bádú** « Badou »
 (34) C0 **hírí** « elle »
- (32)bὲὲ bádú hέ lὲ bź hírí badu bεε lε hırı bɔ hε Interr. Badou et elle Ils (ani.) faire Qu'ont fait Badou et elle ?
- bεε badu hε
 Interr. Badou faire
 Qu'a fait Badou?
- (34) **bὲὲ hứrý hέ**bεε hựry hε
 Interr. elle faire
 Qu'a-t-elle fait?

Lorsque le nom et le pronom sont reliés par **l**E, ils sont interchangeables : (35 et 36).

- (35)bὲὲ bádú lὲ bś hέ hírí bεε badu lε hırı hε bɔ Badou Interr. et elle Ils (ani.) faire Qu'ont fait Badou et elle ?
- (36)bὲὲ hírí lὲ bádú bś hέ bεε hırı lε badu bɔ hε elle Badou Ils (ani.) Interr. et faire Qu'ont fait elle et Badou?

3.2. Le repérage inter-propositionnel

Le relateur le, utilisé comme conjonction de coordination, lie une proposition à une autre ayant la même fonction syntaxique. Il établit une relation de coordination qui met en évidence les valeurs suivantes : simultanée, comparée, disjonctive et cumulative.

La valeur simultanée : dans l'exemple (37), les unités coordonnées sont des propositions indépendantes (38)/(39).

(37)	bốố	dì	lὲ	bốố	pòì		
	bo+bo	dι	lε	bo+bo	pωι		
	ils (ani.)+Inac.	manger	et	ils (ani.)+Inac.	bavarder		
	Ils mangent et ils causent. (Ils mangent tout en causant).						

(38)	bốố	dì	
	cd+cd	dι	
	Ils (ani.)+Inac.	manger	
	Ils mangent.		

(39)	bốố	pòì
	bo+bo	pωι
	ils (ani.)+Inac.	causer
	Ils causent.	

Au niveau sémantique, le morphème lè permet de relier deux procès qui ont lieu simultanément comme on peut le constater dans le procès en (37) séparé en (38) et (39). La simultanéité des procès exprimée par le morphème lè associe l'aspect inaccompli. Le déroulement des deux événements au même moment est levé lorsque le morphème lè est associé à l'aspect accompli. En effet, l'emploi de lè avec l'accompli dissocie chronologiquement la réalisation des événements. En (40), le procès « Ils ont mangé » a lieu nécessairement avant « Ils ont causé » ; en raison de l'emploi de l'accompli. Inversement, « Ils ont causé. » s'est réalisé avant « Ils ont mangé » en (41).

(40)	bò	dí	lὲ	ρώί
	bo	H+dı	lε	H+pwı
	ils (ani.)	Acc. +manger	et	Acc. +bavarder
	Ils ont mans	gé et ils ont causé. (Le	s deux é	vènements sont dissociés).

(41)	bə	ρωί	lε	di
	bo	H+ poi	lε	H+ dı
	ils (ani.)	Acc. +manger	et	Acc. +bavarder
	Ils ont mang	gé et ils ont causé. (Le	s deux év	vènements sont dissociés).

La valeur comparée : le morphème lè peut contribuer à l'expression de la comparaison. Les contraintes syntaxiques liées à l'expression de la comparaison se présentent comme suit pour la supériorité :

Chose, être supérieur(e)+prédicat (marque de supériorité) + $\mathbf{l}\hat{\mathbf{e}}$ + chose, être inférieur(e). On peut l'observer dans l'exemple (42).

_

¹ L'expression de la qualité « égale » ou « l'égalité » n'associe pas l'emploi du morphème **lE**.

(42)iὲrὲ sထ်ထ် kpíò 'n lὲ zφ bź $H+s\omega\omega$ lε kpıs jεrε nι $H+z\omega$ bo femme Déf. Acc. +être grand et Acc. +dépasser son mari La femme est plus grande que son mari.

Le relateur lè coordonne les deux propositions indépendantes en (43) et (44).

(43) jèrè n sóò jere nι H+soo femme Déf. Acc. +être grand La femme est grande.

(44)jèrè 'n zó (déréká) bá kpíò įεrε H+z@ bэ kpio nι femme Déf. Acc. +dépasser mari son La femme dépasse son mari.

Au niveau de l'événement, lè relie deux procès : $s\grave{o}\grave{o}$ « être grande » et $z\omicron$ (dèrèkà) bo kpw « dépasser son mari ». On en déduit que : la femme est grande et elle dépasse son mari pour ce qui est d'être grand ».

Les règles syntaxiques qui régissent la construction de l'infériorité s'établissent de la manière suivante :

chose, être inférieur(e)+ prédicat (marque d'infériorité) + $l\hat{\epsilon}$ + chose, être supérieur(e).

(45) **jèrè** 'n kúdí lὲ zώ bá kpíò H+kudi iere 1ε H+zo bo kpio nι femme Déf. Acc. +être petit Acc. +dépasser mari et son La femme est plus petite que son mari.

A l'instar des exemples (43) et (44) relatifs à la supériorité, pour l'infériorité, le relateur $\mathbf{l}\hat{\mathbf{\epsilon}}$ coordonne les deux propositions indépendantes en (46) et (47).

- (46) **jèrè à kúdì**jere nı H+kudi
 femme Déf. Acc. +être petit
 La femme est petite.
- (47) jèrè 'n bś kpíò įεrε nι $H+z\omega$ bo kpio Déf. Acc. +dépasser femme mari son La femme dépasse son mari.

Le relateur lè à travers l'énoncé (45) met en rapport les deux procès suivants : kùdì « être petite » et zo (dèrèkà) bo kpio « dépasser son mari ». On en tire ceci : « la femme est petite et elle dépasse son mari pour ce qui est d'être petite ».

La valeur disjonctive : le morphème établit une relation entre deux procès qui n'apparaissent n'avoir aucun lien sémantique entre eux. La valeur exprimée dans cette construction est le détachement ou la disjonction des évènements. Au niveau syntaxique, il existe un lien : les deux énoncés associé ont le même sujet. De plus, on note que la construction de la valeur disjonctive s'accompagne d'une troncation du C0 de la seconde proposition :

- párá (48) seconde énoncé tronquée ;
- bò párà (50) forme de base du second énoncé.

(48)	bò	kpélé	hốgrốg	lὲ	párá	
	bɔ	H+kpele	hoʻroʻ	lε	para	
	ils (ani.) Acc. +parler lui et					

(49)	bò	kpélé	hốgrà	
	bo ils (ani.)	H+kpele Acc. +parler	hoʻroʻ lui	
	Ils ont parl	é avec lui.		

Le morphème lè associe ici les deux procès restitués en (49) et en (50) : bò kpélé hố rố « Ils ont parlé avec lui » et bò párà « Ils sont fatigués ».

La troncation du sujet de la seconde proposition obéit à un phénomène d'économie linguistique qui, dans sa manifestation, pourrait s'apparenter à la série verbale. En effet, une suite de verbes (Cf. Proposition d'arrivée) reliés entre eux par un coordonnant peut être interprétée comme procédant de plusieurs énoncés (Cf. Propositions de départ).

Propositions de départ :

(53) **bò jáà**bɔ H+jaa
ils Acc.+partir
Ils sont partis

Proposition d'arrivée:

(54)	bò	fé	lὲ	dί	lὲ	jáà
	bɔ	$H+f\epsilon$	lε	dι	lε	jaa
	ils+Ani.	Acc.+laver	et	manger	et	partir
	Ils se sont	lavé, ils ont mai	ngé et il	s sont partis		

Lorsque des propositions différentes sont constituées de C0 unique et de verbes différents, le C0 ne sera pas repris pour chaque verbe. Par économie, le locuteur retiendra un seul C0 et fera suivre les verbes les uns après les autres. Les verbes seront reliés par le relateur lè. L'on aboutit à une proposition composée d'un C0 unique qui régit plusieurs verbes. Dans le principe d'économie, le verbe qui suit le C0 est porteur de marques aspectuelles. Les autres en sont dépourvues (55). Toute autre disposition changera le sens de l'énoncé (56).

(55)	bò	fέ	lὲ	dί	lὲ	jáà
	bo	H+fe	lε	dι	lε	jaa
	ils	Acc.+laver	et	manger	et	partir
	Ils se	is				

(56)	bốố	fέ	lὲ	bốố	dί	lὲ	bśś	jáà
	cd+cd	fε	lε	bo+bo	dι	lε	cd+cd	jaa
	ils+Inac.	laver	et	ils+Inac.	manger	et	ils+Inac.	partir
	Ils sont en	train de	se lav	er et ils sont	en train de	mang	er et ils sont	en train de partir

La valeur cumulative : le morphème lè permet de faire ressortir un rapport cumulatif lorsque les procès ont une valeur additionnelle. Ici, le procès P1 s'ajoute au procès P2. Les procès P1 et P2 sont chacun autonome. L'un s'accomplit indépendamment de l'autre. L'énonciateur ne se préoccupe pas de l'ordre d'accomplissement des événements liés. Le plus important est leur réalisation.

(57)	ì	fέ	lὲ	dí			
	į	H+fe	lε	H+dı			
	vous	Acc. +laver	et	Acc. +manger			
	Vous vous êtes lavé et vous avez mangé.						

(58) ½ f\u00e9s ½ H+f\u00e9s vous Acc. +laver Vous vous \u00e9tes lav\u00e9. (59) **ù dí**L H+dL

vous Acc. +manger

Vous avez mangé.

Dans la construction syntaxique, les énoncés sont interchangeables. Pour exprimer la valeur cumulative, à l'instar de celle de la disjonctive, la langue fait l'économie du sujet dans la seconde proposition :

j fé lè dí: vous vous êtes lavé et vous avez mangé.
 ì dí lè fé: vous avez mangé et vous vous êtes lavé.

Le coordonnateur $\mathbf{l}_{\mathbf{\epsilon}}$ relie des noms, des pronoms de même fonction syntaxique : C0, C1 ou des propositions indépendantes dans des structures identiques :

- $C0 + l\hat{\epsilon} + C0$, - $C1 + l\hat{\epsilon} + C1$ - $PI + l\hat{\epsilon} + PI$.

Conclusion

Cette étude a mis en évidence le fait que l'unité linguistique lè du koulango est un relateur. Après avoir identifié les rôles que ce relateur peut assumer dans le fonctionnement syntaxique du koulango, l'analyse a porté sur le morphème lè utilisé d'une part comme conjonction de subordination et d'autre part comme conjonction de coordination. Ces faits montrent qu'en koulango le même connecteur est 'polyfonctionnel' c'est-à-dire qu'il a plusieurs fonctions là où des langues indo-européennes notamment le français et l'anglais proposent à peu près un connecteur par fonction :

Koulango	lὲ	lὲ	lÈ
Français	et	donc	car
Anglais	and	SO	because
Fonction de la conjonction	coordonnant	subordonnant	subordonnant

Le phénomène décrit ici n'est certainement pas spécifique au koulango. Il est attesté dans d'autres langues gur comme le tem (Tchagbalé, 2003), le téén (Sib, 2015) mais aussi kwa (Assanvo, 2012) ou encore nilo-saharienne à l'instar du gula (Nougayrol, 2003).

Bibliographie

Abeillé, A., 2005, « Les syntagmes conjoints et leurs fonctions syntaxiques », *Langages, 39e année,* $n^{\circ}160$, *La syntaxe de la coordination*, p. 42-66 http://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_2005_num_39_160_2642 (consulté le 04 juin 2016).

Assanvo, A., 2012, « Propriétés distributionnelle et fonctionnelle de l'item [kε] en agni », *Résolang*, numéro 8.

Debaisieux, J-M. et Deulofeu, H.J., 2011, «Cohérence et syntaxe : le rôle des connecteurs », *HAL archives-ouvertes* [en ligne] Document(s) archivé(s) le : lundi 27 juin 2011, https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00149135 (consulté le 04 juin 2016).

Studii de gramatică contrastivă

Creissels, D., 1995, «L'expression de la comparaison dans une langue africaine: l'exemple du tswana», *Faits de langues, n°5. La comparaison*, 41-50. http://www.persee.fr/doc/flang_1244-5460 1995 num 3 5 974 (consulté le 04 juin 2016).

Dubois et al., 2002, Dictionnaire de linguistique, Paris, Larousse.

Groussier, M. et Rivière, C., 1996, Les mots de la linguistique, lexique de linguistique énonciative, Paris, Ophrys.

Léard, J-M., 1987, « Dialogue et connecteurs propositionnels : syntaxe, sémantique et pragmatique », Langue française, n°75, La clarté française, p. 51-74. http://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368 1987 num 75 1 4665 (consulté le 04 juin 2016).

Levesque, M., 2009, «Le mais cheville : un connecteur générique ? », *L'Information Grammaticale*, *N. 120*, p. 9-13. http://www.persee.fr/doc/igram_0222-9838_2009_num_120_1_4003 (consulté le 04 juin 2016).

Nakamura-Delloye, Y., 2011, « Etude sur les connecteurs syntaxiques inter-propositionnels du japonais : définition et catégorisation », *HAL archives-ouvertes* [en ligne] Document(s) archivé(s) le : lundi 28 février 2011, https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00540542 (consulté le 04 juin 2016).

Nougayrol, P., 2003, « Note sur un cas de polyfonctionalité : le pronom associatif Né du gula », *Afrique et langage* 5, p. 231-238.

Roulon, D. P., 2003, « La polysémie du terme Nè en gbaya bodoe », *Afrique et langage* 5, p. 217-229. Sib, S., 2015, « La polyfonctionnalité de l'item [sε] en téén », *Cahiers Ivoiriens de Recherche linguistique*, N°38, p. 185-197.

Taine-Cheikh, C., 2011, « Les propositions en zénaga et le problème des relateurs en berbère », *HAL archives-ouvertes* [en ligne] Document archivé le : mercredi 23 février 2011, https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00538591 (consulté le 04 juin 2016).

Tchagbalé, Z., 2003, «Les relateurs à consonne n: parenté génétique, transcatégorialité et problématique de la coordination en tem », *Gur Papers / Cahiers Voltaïques*, Volume 6, p. 143-159. Touratier, C., 1990, «Coordination et syntaxe», *L'Information Grammaticale*, N.46, p. 13-16. http://www.persee.fr/doc/igram 0222-9838 1990 num 46 1 1935 (consulté le 04 juin 2016).